

Aédir

Sora entra dans le salon. Une formation fongique cultivée au centre du plafond jetait une lumière douce sur les tapisseries qui masquaient la pierre nue des murs. Dans les ténèbres, son corps n'était qu'une présence, mais dans la lumière, même aussi ténue, son incarnation prenait l'apparence d'une fumée épaisse aux contours humanoïdes.

L'apercevant, Lina Vaetti cessa de faire les cent pas et dévisagea l'ombre de haut en bas. Elle croisa les bras avec humeur et plissa les yeux, déformant l'impressionnant maquillage noir qui couvrait la peau diaphane de son visage. Ses longs cheveux blancs témoignaient des soins quotidiens que seul son rang social lui permettait, mais sa coiffure en chignon simple révélait que ses préoccupations actuelles étaient loin de son apparence.

« C'est lui ? » demanda-t-elle à son père. Le vieux Vaetti, enfoncé dans un épais fauteuil d'un coin du salon, hocha une fois la tête sans daigner desserrer les lèvres.

Sora se désola intérieurement. Les humains albinos d'Aédir parlaient une version profondément abâtardie de la langue des démons ; espérer leur apprendre les déclinaisons neutres pour parler d'une entité aussi éloignée du concept de genre qu'elle-même n'était qu'une douce illusion.

Bortolo se redressa dans son fauteuil pour enfoncer son épais menton dans ses paumes.

« C'est Sora qui a résolu l'affaire autour de l'assassinat du Tailleur de Rêves, dit-il. C'est le meilleur enquêteur que je connaisse. »

L'ombre chassa de son esprit les trois déclinaisons qu'elle aurait préférées pour « enquêteur » et reporta son attention sur Lina, qui commença sans préambule :

« Mon frère Ilio a disparu depuis hier soir et les gemmes qu'il avait authentifiées s'avèrent fausses. Je veux que vous retrouviez ce traître à sa race pour que je puisse le saigner de mes propres mains ! »

Le vieux Bortolo s'éclaircit la gorge et s'extirpa précautionneusement de son fauteuil pour faire quelques pas jusqu'au guéridon en cristal de roche. Il laissa distraitemment courir une main sur les marbrures de la pierre avant de lâcher, comme s'il pensait à voix haute :

« Je ne peux pas croire mon propre fils capable de trahir sa famille pour un gain matériel. La transaction est conséquente, mais tout ce qu'il pourra tirer de ces gemmes, c'est leur prix.

– J'ai toujours su qu'il y avait quelque chose de faux en lui, cracha Lina. Il n'a jamais rien su faire de ses dix doigts, et quand il a eu entre les mains cent fois plus que ce que son poème le moins médiocre aurait pu lui rapporter, il a vite fait le calcul.

– Et il aurait accompli ce petit tour de passe-passe sous tes yeux, lui qui casse un verre par semaine ? Tu as vu les pierres passer de la mallette à ses mains et de ses mains aux tiennes. S'il est coupable, les gemmes étaient authentiques lorsqu'elles sont arrivées ici ; s'il est innocent, ce sont les golems qui ont apporté des faux, et il l'aurait vu. Tout ceci ne tient pas debout !

– Quand je pense à son petit sourire lorsqu'il me les a tendues... »

Sora changea légèrement de position et les deux humains se tournèrent dans sa direction, comme s'ils se souvenaient soudain de sa présence.

« Je suppose que nous devrions commencer par le début » commenta Bortolo en massant le sommet de son crâne chauve. Lina croisa les bras sur son étroit corset noir et regarda ostensiblement ailleurs, comme si rien de tout cela ne la concernait. Le père soupira et laissa son grand corps s'effondrer lentement dans le sofa, en vis-à-vis du piano de marbre.

« Bien, dit-il avec lassitude. Ma fille avait pour projet de fabriquer un talisman d'acuité. Sans rentrer dans les détails, il s'agit d'un ensemble de gemmes enchantées, montées en parure, qui confère certaines capacités à leur porteur. L'idée était d'acheter ces gemmes brutes, de les enchanter et de revendre le talisman pour un bénéfice substantiel.

– Ces gemmes sont très rares, interrompit Lina. J'avais enfin trouvé un grimoire qui détaillait le rituel complet, et j'espérais que cette commande aux golems des Cavernes de Soufre serait mon dernier investissement avant que ce projet ne devienne rentable. C'était sans compter que mon propre frère me poignarderait dans le dos ! »

Bortolo leva la main dans un geste d'apaisement.

« Les faits sont les suivants, reprit-il calmement. Suite à un arrangement épistolaire, trois golems sont venus ici même avec une mallette contenant les pierres commandées. Ilio, mon fils, qui est le meilleur géologue d'Aédir...

– Et le pire traître de tout l'Archipel Profond » ajouta Lina avec aigreur.

Le vieux Vaetti se massa les tempes, paraissant soudain le vieillard fatigué qu'il était sous le costume du riche magnat aédiri.

« Mon fils, reprit-il à nouveau, a authentifié les gemmes en notre présence, avant de les remettre en mains propres à Lina, suite à quoi les golems ont été payés et s'en sont retournés d'où ils étaient venus.

– Le lendemain, c'est-à-dire ce matin même, mon rituel a échoué, prouvant que les gemmes étaient fausses, et Ilio est mystérieusement introuvable » acheva la jeune femme d'un air sardonique.

Après quelques secondes de silence, Sora hocha la tête ; c'est-à-dire que la partie haute de son incarnation vaporeuse s'inclina légèrement en avant. La voix qui s'en échappa était inhumainement grave.

« Vous me chargez de découvrir ce qu'il est advenu d'Ilio Vaetti et des gemmes authentiques. »

Lina acquiesça brièvement, soudain incommodée par la présence de l'ombre.

« Je vous propose le même arrangement que la dernière fois, déclara Bortolo d'un ton un peu trop affable. Quatre rubis dans une heure, et la moitié de la somme pour chaque double du temps.

– C'est une affaire familiale. Je demande le double.

– Huit rubis ?! s'exclama Lina. C'est presque le prix du talisman !

– Votre frère et les pierres dans une heure ? Vous me flattez. Ce sera plus vraisemblablement un rubis ce soir, avec de la chance.

– Bon, concéda Bortolo. Compte tenu des circonstances, ce n'est pas déraisonnable. C'est d'accord. Bien ; de quoi avez-vous besoin, pour commencer ? »

Sora s'accorda un instant de réflexion ? Les pierres ne lui apprendraient rien sur Ilio, mais Ilio saurait peut-être quelque chose sur les pierres. Le fils d'abord, donc.

« Que savez-vous des occupations récentes de votre fils ? »

Le père se gratta la tête, affichant une moue confuse. La sœur soupira avec aigreur avant de lâcher :

« Il s'était entiché d'une succube ; il voulait me faire lire son dernier poème qu'il comptait lui dédier.

– Pouvez-vous m'en fournir une description ? »

Lina épousseta une spore blanche tombée sur sa jupe noire, affichant clairement tout le désintéret qu'elle portait à la question.

« Ce n'est qu'une cueilleuse sans noblesse ; il a un goût morbide pour les inférieurs. Je les ai aperçus à la terrasse de l'Ancienne Forge, il y a quelques jours. Elle a des ailes mauves, je crois. Ce n'est pas comme si j'y avais prêté attention. »

La jeune albinos se plongea dans un examen attentif de ses ongles, signifiant ostensiblement que même si elle avait quelque chose à ajouter, elle n'en ferait rien.

« Autre chose ? » demanda Bortolo.

Sora haussa les épaules ; c'est-à-dire que le haut de son incarnation s'évasa légèrement avant de retomber. L'ombre s'inclina et, pensive, repartit comme elle était venue. Le domestique l'escorta à travers les couloirs de pierre jusqu'à l'entrée de la demeure. Dans la pénombre de la grotte pavée, laissée seule devant le grand fronton gravé qui portait les armoiries de la famille Vaetti, son incarnation se dissolut à nouveau, redevenant cette présence informe qui lui était bien plus confortable.

Flottant sans bruit à travers les ruelles troglodytes, Sora prit la direction du cœur de la stalactite géante, à l'intérieur de laquelle Aédir avait été creusée en des temps immémoriaux.